

CHIHARU SHIOTA

PARIS MATCH, 12 janvier 2017

culturematch/art

CHIHARU SHIOTA NE PERD PAS LE FIL

L'artiste japonaise investit les vitrines et la verrière du Bon Marché à Paris avec des bateaux suspendus. Nous avons vogué à sa rencontre.

INTERVIEW **ELISABETH COUTURIER**

Elle s'est imposée à la dernière Biennale de Venise avec une installation spectaculaire et poétique : soit une vieille barque surmontée d'un nuage de fils rouge sang tendus entre le sol, les murs et le plafond, et auxquels étaient accrochées de vieilles clés. Celles de nos songes ? Nous avons retrouvé Chiharu Shiota, 44 ans, à Berlin, dans son nouvel et immense atelier où, dans une ambiance zen et concentrée, une dizaine de petites mains l'aidaient à terminer son superbe projet parisien.

Paris Match. Est-ce particulier de créer une œuvre pour un grand magasin ?

Chiharu Shiota. C'est la première fois que l'occasion m'en est donnée. Pour moi, c'est un défi intéressant : les gens viennent dans un grand magasin d'abord pour faire du shopping et non pour voir une exposition. Mon intervention permet aux visiteurs de connaître mon travail et, plus largement, de s'intéresser à l'art.

Quelles ont été les contraintes pour cette installation ?

Le Bon Marché m'a seulement demandé de travailler avec la couleur blanche, ce que je n'avais jamais fait auparavant. J'utilisais seulement du fil noir ou du fil rouge, le rouge évoquant le flux sanguin, le noir renvoyant à l'immensité de l'univers. Et l'idée de réaliser des bateaux s'est imposée à moi : j'avais

Dans l'atelier berlinois, essais d'agencement des bateaux suspendus pour l'installation gigantesque présentée au Bon Marché.



déjà choisi ce thème pour le pavillon japonais à la dernière Biennale de Venise, et je souhaitais le développer sous une autre forme.

Qu'est-ce que le bateau symbolise pour vous ?

La pièce centrale pour le Bon Marché s'intitule "Where are we going?". Elle présente des bateaux blancs volants et symbolise la notion de destination. On vit dans un monde où l'on est submergé par les informations. Et nous perdons le sens de notre propre destination, autrement dit le sens que nous souhaitons donner à notre vie.

Pourquoi vos installations sont-elles reliées par des fils ?

Mon travail évoque les rêves et les espoirs qui nourrissent notre trajectoire. La technologie se développe à toute vitesse, mais notre corps, nos émotions, nos sensations fonctionnent toujours de la même façon. On a autant de difficultés à communiquer avec les autres et à se comprendre à 100 %. Ces fils, et les clés qui y sont accrochées, symbolisent les connexions humaines. Les vêtements qui flottent entre les fils sont des vieux vêtements d'enfants, chargés de leurs souvenirs, de leur mémoire. Alors, ces fils renvoient à d'autres existences. En tant que dessinatrice, ce sont des lignes que je trace dans l'espace.

Le corps, son évocation, semble un élément central dans votre travail. Pourquoi ?

“
DANS LA CULTURE
JAPONAISE, ON RACONTE
QUE NOUS NAISSONS AVEC
UN FIL AU PETIT DOIGT QUI
NOUS RELIE À NOTRE
FUTUR MARI!”



Galerie Daniel Templon

Paris

CHIHARU SHIOTA

PARIS MATCH, 12 janvier 2017



L'artiste en train de tisser ses formes oniriques, avec l'aide d'un de ses assistants.

Une Japonaise qui choisit de vivre à Berlin, ce n'est pas si fréquent...

Je suis venue faire mes études ici, sept ans après la chute du mur, et j'y suis restée car on y trouve une grande communauté d'artistes venus du monde entier.

Quand avez-vous eu envie d'être artiste ?

A 12 ans, je voulais être artiste, et rien d'autre. J'ai deux grands frères ; j'étais la plus jeune, et, du coup, je n'ai pas eu de pression pour changer d'avis. Mes parents avaient une petite usine de cartonnage où tout était automatisé. Quand j'étais

petite, je n'aimais pas qu'on conçoive avec des machines. J'avais déjà envie de créer avec mes mains.

Votre soudain succès international a-t-il changé votre manière de travailler ?

Depuis la dernière Biennale de Venise et le succès de mon installation, j'ai reçu de nombreuses commandes et j'ai dû changer d'atelier. Mais n'est-ce pas ce que je voulais depuis l'âge de 12 ans ? Ça génère du stress parfois, mais aussi beaucoup de joie et de bonheur ! ■

Exposition « Where are we going ? » au Bon Marché, à Paris VII, du 14 janvier au 18 février.

L'intérieur du corps est un univers, un cosmos en soi. Et je cherche à explorer autant l'intérieur que l'univers extérieur.

Dans la culture occidentale, beaucoup de récits ou de mythes parlent du tissage, notamment Pénélope attendant Ulysse, ou Ariane permettant à Thésée de retrouver son chemin grâce à une pelote de fil dévidée. Connaissez-vous ces références ?

Je connais ces récits mythologiques, mais ils n'inspirent pas directement mon travail, même s'ils parlent de liens humains. Dans la culture japonaise, on raconte que nous naissons avec un fil au petit doigt qui nous relie à notre futur mari !